

Un parfum d'Italie

Interview d'Alessandro Pandin (Ads 89), par Alain Hirsch (Ads 90)



HORIZONS: Alessandro, quel a été ton parcours personnel et professionnel depuis ta sortie du Collège en 1989 ?

Alessandro: A ma sortie du Collège, j'ai entrepris des études en Sciences économiques appliquées. J'ai, dans un premier temps, écumé les auditoires de Saint Louis et j'ai ensuite accompli ma licence à Louvain-la-Neuve (IAG-UCL). Il me semblait important de pouvoir profiter de ce bagage, même si, depuis longtemps, je me destinais au métier de traiteur et à la reprise de l'entreprise familiale, le Traiteur PANDIN, situé à Bruxelles-Ville, fondée par mes parents il y a 40 ans. J'ai donc pendant plus de 8 ans travaillé au sein de l'entreprise familiale, où je me suis attelé à élargir l'activité et à la moderniser. Depuis 2003, j'ai repris les rennes de cette petite entreprise de 13 personnes. Ma

vie est donc celle d'un indépendant très accaparé par son travail. D'un point de vue personnel, je suis marié et père de deux petites filles.

HORIZONS: Tu es né en Belgique, mais d'origine italienne.. Comment t'identifies-tu par rapport à ces racines ?

Alessandro: Mes parents, Italiens, sont arrivés en Belgique à la fin des années 50'. Et bon nombre de leurs frères et sœurs les ont suivis. A la maison, on parlait autant français qu'italien, mais je me rappelle que dans le magasin de mon père, nul ne pouvait parler italien et que mon père se faisait un devoir d'accueillir ses clients en français. Ma scolarité s'est déroulée en français et mes amis sont pour la plupart belges. Cependant, à 18 ans, j'ai conservé ma nationalité italienne, sans que la question ne se soit

vraiment posée. Je retourne une à deux fois par an en Italie mais le noyau familial étant plutôt en Belgique, mes attaches familiales avec l'Italie sont restreintes. Et puis, je suis marié à une belge, Florence Laurencin, et mes deux enfants sont belges.

HORIZONS: Tes attaches semblent dès lors majoritairement belges. Alors, Diables Rouges ou Squadra Azzura ?

Alessandro: Squadra Azzura, avant les Diables.

HORIZONS: Le fait d'avoir des origines italiennes a-t-il été un handicap ou, au contraire, un avantage ?

Alessandro: L'Italie est un pays proche de la Belgique, autant d'un point de vue culturel et historique que géographique. Je n'ai, pour ma part, jamais connu de réelle discrimination envers les Italiens en Belgique. Je n'ai dès lors jamais réellement caché mes origines italiennes et, au contraire, souvent je les ai mises en avant. Cependant, à un moment de l'adolescence, à l'entame des humanités, alors même que je quittais une petite structure scolaire primaire pour me retrouver dans un collège énorme, j'ai, sans doute par peur des réactions face à la différence, quelque peu obéré mes origines italiennes. Je me suis alors fait appeler Alexandre pendant près de deux ans. Je me suis cependant très vite rendu compte que mes origines italiennes étaient un atout et étaient perçues comme positives, tant par mes camarades de classe que par le corps professoral, très ouvert aux liens culturels et religieux qui nous lient naturellement avec l'Italie et Rome.

HORIZONS: Le fait de résider en Belgique plutôt qu'en Italie a-t-il été un plus pour toi ?

Alessandro: J'ai toujours eu conscience de la grande qualité du système éducatif et des soins médicaux en Belgique. La Belgique a en outre permis à mes parents de travailler, de faire leur trou et de constituer leur patrimoine.

De manière générale, les Belges n'ont pas le droit de se plaindre de leur qualité de vie et je m'estime très heureux d'avoir pu évoluer dans un pareil environnement. Je ne sais pas s'il en aurait été de même dans mon pays d'origine. L'écart entre le niveau de développement de l'Italie et de la Belgique était, à la fin des années 50', considérable. Grâce notamment à l'intégration européenne, j'estime que cet écart a été très fortement réduit. Toutefois, au sein même de l'Italie, des différences importantes de développement, avant tout économique, existent encore entre les régions.

HORIZONS: Quel regard portes-tu sur la Belgique et la crise de régime qu'elle vit actuellement ?

Alessandro: J'ai toujours été étonné de la situation administrative que je vivais et qui n'était pas en adéquation avec mon sentiment d'intégration complète en Belgique. Je n'ai jamais eu de carte d'identité, mais une carte de

séjour (et depuis peu, un simple papier attestant de mon séjour en Belgique). C'est étrange, car il y a, à mon sens, plus de différences entre un étranger en simple séjour en Belgique et moi, qu'entre un Belge et moi. Actuellement, je regrette vivement les tensions communautaires que vit la Belgique. Je suis très déçu de la façon dont cela se passe et du gaspillage d'argent public que cela engendre. Tout ceci me semble si contradictoire par rapport à l'ouverture d'esprit qui a permis à mes parents de s'intégrer parfaitement, il y a 50 ans. Le repli nationaliste est dommageable, car extrémiste. Je crois énormément à l'Europe et à ses valeurs. Mon cheminement personnel en est la résultante. Il est d'ailleurs amusant de constater que, au départ, mon père, dans le cadre de son commerce de traiteur, occultait son identité italienne, pour ne pas être « étiqueté » italien. A présent, ouverture européenne oblige, le Traiteur PANDIN met l'accent sur ses origines italiennes et méditerranéennes. Ce genre d'évolution me fait penser que, dans l'absolu, il ne devrait pas être si difficile pour chacun d'accepter que la Belgique soit une nation bilingue, voire trilingue, mais on est peut-être déjà allé trop loin...

Mon intégration en Belgique est totale, même si je l'ai faite dans un environnement essentiellement francophone. Les événements que nous vivons m'amènent à porter un regard interrogateur sur les personnes qui n'ont pas poussé l'apprentissage de l'autre langue nationale jusqu'à son terme, ce qui est d'ailleurs mon cas même si je me débrouille en néerlandais.

HORIZONS: Considères-tu qu'avoir été au Collège a facilité ton intégration dans la communauté belge ?

Alessandro: Oui, les valeurs qui m'ont été enseignées ont incontestablement facilité cette intégration que j'ai toujours considérée comme s'étant déroulée de manière assez naturelle. Mon cercle d'amis est essentiellement belge et constitué pour beaucoup encore d'Anciens du Collège.

HORIZONS: Avec le sourire, te sens-tu plus proche de tes racines italiennes au cours de néerlandais ou de latin ?

Alessandro: Assez étonnement, le latin ne m'a jamais parlé. J'étais d'ailleurs régulièrement « busé » en latin, alors qu'en néerlandais cela se passait très bien.

HORIZONS: Quels sont pour toi les atouts de la Belgique et ceux de l'Italie ?

Alessandro: A mon sens, l'Italie et la Belgique ont un atout commun: une grande ouverture sur l'Europe. Ces deux pays semblent déchirés de l'intérieur et les difficultés qu'ils rencontrent restent insensées, eu égard à cette ouverture, d'autant que leurs tissus économiques respectifs sont très européens.